VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 29 AOUT, 1922 No. 12

Adressez tou[...] à "LA [...]"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones A 1816—A 1817

ASSOCIATION DE L'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS

Une vingtaine d'écoles demande des instituteurs et institutrices. La liste en sera donnée à ceux et celles qui la demanderont.

Les commissions scolaires qui désirent un instituteur ou institutrice peuvent aussi s'adresser à l'Association.

Nous leur enverrons notre liste pas très longue, mais qui peut encore grossir, de ceux et de celles qui nous demandent des positions et nous ajouterons à notre liste d'écoles vacantes le nom de leur école.

Adressez toute correspondance à

L'ASSOCIATION D'EDUCATION,

Casier Postal No. 9

Saint-Boniface. Tél. N. 1311

SONGEURS

Une des phrases du dernier article de notre correspondant agricole, M. l'abbé N.-C. Jutras, nous rend songeurs: "Nous n'avons pas assez de courage pour nous mettre à la culture mixte," dit-il.

Cette assertion serait-elle malheureusement vraie? M. le curé de Letellier est un modéré, et son expérience de nos populations agricoles est aussi incontestable que son savoir des choses de l'agriculture. S'il croit devoir dire publiquement un mot qui n'est pas flatteur, c'est que le mal doit être grave.

Cela nous rend songeurs, et nous croyons devoir ajouter que cette note rend à nos oreilles le son d'un tocsin d'alarme.

Un autre de nos conférenciers agricoles, M. Isidore Villeneuve, a plus d'une fois entendu faire la réponse suivante à son argumentation sur l'absolue nécessité d'en venir à la culture mixte: "Oui, oui, vous avez raison, mais c'est beaucoup d'ouvrage cela".

Cette parole dite une fois, mériterait tout au plus l'attention qu'on accorde à une banale boutade, mais répétée comme elle l'a été, elle prend les proportions d'un péril national.

Serait-il vrai que notre population agricole, l'espoir de la race, manquerait d'esprit de travail au point de reculer devant l'effort jugé nécessaire au succès? Nous osons à peine le croire, mais les appréhensions d'hommes comme M. le curé de Letellier et M. Villeneuve nous rendent songeurs.

"Les jeunes ne veulent plus traire les vaches," dit-on, en grand nombre d'endroits. L'effort requis est pourtant moindre que celui qu'ont dû faire les parents pour les établir sur de belles terres qui leur donnent, avec l'aisance actuelle, une sécurité du lendemain inconnue à l'ouvrier des villes. Nos jeunes manqueraient-ils du courage nécessaire pour garder les positions conquises et rendre à la race le service d'un pas en avant?

Moraliser n'est pas notre rôle, mais la déchéance nationale que nous prépare pareille mentalité ne peut pas nous laisser indifférents. La propriété foncière restera aux plus intelligents et aux plus laborieux et l'influence suivra la propriété. L'intelligence nous commande de chercher les meilleures méthodes de culture et notre sécurité exige que nous les mettions en pratique, même au prix d'un effort constant.

Les chardons jaunes, la folle avoine, la mouche à scie et la rouille nous sont un indice certain que la culture exclusive, qui a donné de beaux profits au temps de l'écrémage de nos terres à fécondité sans pareille, a vu ses beaux jours et qu'il va falloir y renoncer sous peine d'abandonner les terres et de venir battre de la semelle sur le pavé des villes déjà encombrées. L'échange serait aussi peu avantageux que peu brillant; il est du devoir de tous ceux qui exercent une influence quelconque de s'efforcer de conjurer pareil malheur.

M. Villeneuve ne nous en voudra pas de faire connaître ici la réponse un peu agacée qu'il fit, un jour, au centième peut-être de ceux qui lui ont dit au cours de ses conférences agricoles: "C'est beaucoup d'ouvrage cela".

"C'est vrai, mon jeune ami, mais celui qui ne veut pas travailler est infailliblement condamné à la pauvreté quand ce n'est pas à la misère."

La pauvreté n'est pas un vice, dit-on parfois. C'est très vrai; il faut s'entendre cependant. Quand elle est le résultat de l'apathie pour ne pas dire de la paresse, on la trouve à la porte voisine où loge le vice, elle n'a rien d'honorable et l'on chercherait en vain sa place dans la liste des vertus. Au seul point de vue de notre sécurité nationale elle est une menace grave que tous doivent s'efforcer de conjurer dans la mesure de leur influence et de leurs forces.

BON INTERET ET GARANTIE ABSOLUE

Le ministre des Finances fait une offre alléchante par ce taux libéral d'intérêt, et d'une garantie absolue, aux détenteurs des bons de l'emprunt de guerre du gouvernement canadien, échéant le 1er décembre 1922. L'offre n'est pas faite aux prêteurs, en général, mais seulement aux détenteurs des bons arrivant arrivant à échéance. Les bons à retirer, dont l'intérêt est de cinq et demi pour cent, seront échangés contre de nouveaux bons au même taux d'intérêt. Voir l'annonce du ministre des Finances.

Les battages dans l'Ouest

Les battages se font plus tôt que d'habitude cette année. Le seize août vers l'aurore, le sifflet annonce le réveil; une heure plus tard, à six heures du matin, on est aux champs.

Le maître de la ferme a mobilisé toutes les personnes capables de travailler. Il lui a même fallu engager de nouvelles recrues pour accomplir ce dur labeur, car, on est à l'heure exquise des espoirs réalisés, celle de la récompense.

Pour battre le grain, comme il convient, il faut une équipe de vingt hommes, de dix chevaux et de six à huit voitures qui se meuvent autour de la machine à battre. Permettez-moi de vous les présenter. Voici d'abord l'ingénieur-mécanicien qui est ordinairement le patron, puis le chauffeur, deux charroyeurs d'eau, deux hommes qui jettent le grain dans le *séparateur* un autre qui en surveille le fonctionnement, huit dans les champs qui ramassent les gerbes dans les fourragères, encore un autre affecté au *chargeur* dont je vous parlerai dans un moment, et enfin, les transporteurs de grain à l'ascenseur à grain au village où à la grainerie de la ferme.

Il faudrait être un magicien de la plume ou avoir une fidélité du cinématographe pour faire dérouler devant vous la scène la plus émouvante et la plus importante qu'il y ait chez le fermier. Vraiment, amis lecteurs, je me sens impuissant à faire refléter devant vous la couleur locale, le paysage, le mouvement et la chaleur et la vie qui se dégagent de toutes ces personnes et de ces choses animées dans un seul but: battre le grain!"

Au milieu d'un champ de cent acres, on entend ronfler la locomotive à vapeur, qui crache la fumée noire. A cinquante pieds de là, relié par une large courroie en mouvement est le séparateur. On dirait une immense bête de la mythologie antique, dont le coeur serait représenté par la locomotive activant le séparateur, qui en serait la bouche et l'estomac à la fois.

Voyez maintenant de plus près le séparateur ou la *batteuse* ce monstre bienfaisant plus vorace et plus gros que l'ogre du Petit Poucet, armé de scies et de dents d'acier dont la faim est tellement grande qu'on ne puisse jamais le satisfaire en lui jetant dans sa gueule énorme toutes les gerbes de blé, d'avoine, d'orge et de seigle.

Tel un Roi au milieu de sa cour se meut autour de Sa Majesté, le Séparateur au milieu duquel il y a un ascenseur à grain terminé par un tuyau de six pouces de diamètre qui verse les céréales dans une voiture à grain.

C'est une des plus belles inventions que je connaisse. Dans le temps de le dire, il avale, mâche, sépare, digère par jour, huit à douze cents minots de grain, renvoie la paille par le grand souffleur ajusté et la balle que dorent le soleil. Au milieu de cette activité qui règne dans les champs couverts de quintaux, on entend le teuf régulier de la locomotive stationnaire, les cris des hommes qui conduisent les chevaux, tantôt un commandement, tantôt un coup de sifflet demandant de l'eau ou annonçant le dîner à midi. Tout est réglementaire comme dans une petite armée bien organisée.

Les repas se prennent à la maison ou à la "cabhouse", espèce de maison roulante ou simplement roulotte, comprenant deux pièces; dans l'une, il y a une cuisine et une salle à manger, dans l'autre, la chambre à coucher où l'on trouve des lits superposés l'un au-dessus de l'autre comme dans les cabines de navire.

C'est le moment de vous parler de la question de ravitaillement qui est laissée à la maîtresse de maison. Personne n'a le droit d'être oisif pendant les battages. Songez s'il en faut des provisions de bouche pour refaire l'estomac des batteux. Pensez que la cuisinière a vingt personnes et plus à nourrir trois fois par jour et que l'on sait faire honneur aux repas royalement servis. On a vite fait d'un cochon qu'on a tué la veille.

Après s'être bien lestés, les battages continuent et battent leur plein dans l'après-midi, faisant disparaître les quintaux de grain comme par enchantement. Je vous parlerai donc incidemment de la manière expéditive dont on enlève les gerbes de blé au moyen d'un *chargeur* moderne, appelé *loader* comme on dirait à l'Académie française.

Le chargeur est une grosse voiture attelée de quatre chevaux. A cette voiture sont fixées des roues d'engrenage, une table inclinée armée de pics pour ramasser le blé déposé sur un palier et monté par des chainettes sur large ruban de tôle galvanisée en forme de glissoire et qui se décharge dans la fourragère.

Le chargeur marche de front avec la fourragère qui est à sa droite. De cette façon, sans aucune aide de fourches, on fait une charge de javelles en cinq minutes. A tour de rôle et au fur et à mesure que les voitures se remplacent, la chargeuse remplit les grands carrés de bois montés sur les fourragères, que l'on appelle "rack".

Comme vous voyez, supprimer la main d'oeuvre par la machine est extrêmement simple et éminemment pratique.

Pendant ce temps-là, à la rivière ou au lac, il y a la voiture d'eau qui se fait remplir automatiquement par un moteur à gazoline; c'est le même moteur dont on se sert pour faire la lessive à la maison, pour scier le bois, ou produire l'électricité.

Vous voyez d'ici le rôle que joue la mécanique dans la culture moderne.

Sur la route, les charriots à boîte carrée remplis de grain se dirigent du côté de l'ascenseur à grain.

— Es-tu satisfait du rendement? dis-je à mon ami. Combien penses-tu avoir l'acre?

— Trente minots, répond-il, en fumant tranquillement sa pipe.

— Combien d'acres as-tu semées en blé cette année, ajoutai-je?

— A peu près deux cent.

— Alors, tu devrais avoir raison de te réjouir, répliquai-je.

— Oui, fit-il, si nous étions certains d'avoir un prix raisonnable pour notre blé. Tu comprends que l'on veut avoir la juste récompense de son travail et c'est bien légitime, si l'on veut faire face à ses affaires. Et tout le monde attend et semble dépendre de la récolte, surtout *l'intermédiaire*, lui qui, j'en suis sûr, n'a jamais touché une fourche, mais qui veut à tout prix *cribler* notre blé.

Comme je te disais, chacun veut sa part. Ce sont les employés sans lesquels le fermier ne pouvait faire la moisson, c'est le marchand, c'est le forgeron, c'est l'agent de machineries, c'est la Municipalité qui réclame les taxes, c'est la maison d'éducation où je fais instruire mon garçon, ma fille, c'est le médecin qui m'a arraché des griffes de l'influenza l'hiver dernier, c'est enfin l'Eglise à qui il faut faire la part de Dieu, c'est la Charité qui tendra la main sous différentes formes au cours de l'année...

Il était dix heures du soir quand je quittai mon ami. Pareils à des feux de joie, les meulons de paille flambaient dans l'obscurité et les *batteux* dormaient paisiblement du sommeil du juste au chant des grillons.

Godias BRUNET.

LE SIGNE DE LA CROIX

Ils sont rares, de nos jours ceux qui osent faire leur signe de croix à table, étant en société. Et plus rares encore sont ceux qui le font bien. Au sortir de l'église, j'observai, sans en avoir l'air, la foule prenant de l'eau bénite et faisant le signe de la croix. Faut-il le dire, je n'en vis que peu de convenables. Pour la plupart, c'est une vraie simagrée. L'un ne se touche que le front, d'autres ne se touchent que le front et une épaule. Il y en a même qui après avoir mis la main au front se frappent deux ou trois fois la poitrine. Et puis il y a encore une autre catégorie qui après avoir fait un signe de croix convenable re- frappent à nouveau la poitrine. Pourquoi? Je me le suis souvent demandé. Quand je vois ce geste saint si massacré, je suis tenté de demander à tous ces chrétiens: "Mais qui donc vous a appris à faire votre "Au nom du Père"? Songez[illegible]

re"? Savez-vous qui vous invoquez lorsque vous faites ce geste? Songez-vous que c'est aux trois personnes de la Très Sainte Trinité que vous vous adressez? A tout ce qu'il y a de plus grand dans le Ciel et sur terre? Savez-vous qu'un beau signe de croix, fait avec foi est toute une prédication? Ah! si l'on réfléchissait plus à ce que l'on fait alors, qu'elle ne serait point notre attention sur ce point.

Le Père Lacasse raconte l'histoire suivante: "Un jour un bon Canadien-français était occupé à apprendre le signe de la croix à son bambin de 4 ans, survint le curé en visite. Dis donc, fait le papa à son petit garçon, montre donc à M. le curé comme tu fais un signe de croix colossal. Il me semble dit le curé qu'il le fait un peu grand." Oh! répond le père, "avec l'âge voyez-vous ça 'refoule' toujours!" C'est tellement "refoulé" parmi les nôtres qu'à l'âge mûr il n'en reste plus! N'ayez donc point honte de faire un beau signe de croix. Faites le posément, ni trop grand, ni trop petit, songeant que chacun de nos moindres actes a une répercussion infinie, que rien n'est petit quand c'est l'amour de Dieu qui nous anime.

J. des Ormeaux.

ASSOCIATION D'EDUCATION

Cercle paroissial de St-Boniface

Dimanche après-midi, avait lieu à l'hôtel de ville l'assemblée du cercle paroissial de l'Association d'Education. C'était la première réunion du cercle depuis les élections en juin dernier. En réponse aux désirs de l'Exécutif de l'Association on a suivi d'aussi près que possible le programme tracé. Le Cercle Local qui autrefois limitait toute son activité à l'organisation d'une perception annuelle, a résolu de s'intéresser d'une façon plus suivie à notre question scolaire. On a constitué un comité dont la tâche sera de nous assurer toujours la représentation scolaire à laquelle nous avons droit. Il a été aussi question de prêter son concours à l'Exécutif dans l'organisation de la perception annuelle dans la province.

La perception annuelle pour St-Boniface aura lieu tout probablement à la fin de septembre.

La prochaine assemblée aura lieu le 10 septembre.

La poudre aux yeux:= comédie de Labiche, donnée par les élèves du Collège de Saint-Boniface, à Saint-Eustache, dimanche le 3 septembre, à 8.15

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 13

(Suite)

— Non, rien du tout... Mais laissons ce sujet attristant, et allons faire notre partie de tennis.

Une compatriote et amie de Mme Zernof, la comtesse Goumine, habitait route d'Antibes une villa superbe où elle réunissait une société choisie, à tous points de vue. Nathalie et Aniouta s'y rendaient fort souvent, soit avec Mme Zernof, soit accompagnées de Paracha. On y jouait au tennis et au golf, on y faisait de la musique, on y dansait — non en ce moment pourtant, car la maîtresse du logis, très pieuse, entendait qu'on respectât le temps de carême. Cette petite restriction n'empêchait pas que la jeunesse trouvât un grand charme aux après-midi de la villa Xénia, car l'hôtesse était aimable, intelligente, et savait répandre autour d'elle l'aisance et la gaieté.

Mme Zernof lui avait présenté le comte Vlavesky, qu'elle invita aussitôt à se joindre aux deux jeunes filles, quand celles-ci viendraient chez elle. Boris avait un peu connu à Pétersbourg son fils Constantin, qui précisément se trouvait là en ce moment. Parmi les hôtes habituels de la villa, il retrouvait aussi d'autres figures de connaissance, soit russes, soit françaises, et dans ce milieu aristocratique, il se sentait aussitôt dans son atmosphère habituelle.

Là, Aniouta était une sorte de petite reine — sans aucunement le chercher, d'ailleurs, et sans presque s'en douter. La comtesse Goumine l'avait en très vive affection, et presque tous les hôtes en raffolaient — hormis quelques jeunes personnes jalouses et des mères pourvues de filles à marier, qui trouvaient que ces messieurs admiraient beaucoup trop "cette petite Aniouta Ivanovna".

Parmi ces admirateurs, il fallait classer en première ligne Constantin Goumine, jeune homme sérieux et de grand mérite intellectuel, qui s'occupait avec succès de sculpture et avait entrepris de faire le buste d'Aniouta.

Boris n'avait pas été long à s'apercevoir des sentiments du jeune comte Goumine à l'égard de sa pupille, et, secrètement, il s'en irritait.

"Vont-ils déjà penser à me l'enlever, tous ceux-là? songeait-il avec impatience. Mais nous verrons bien! Je ne veux pas la marier si jeune, ma petite soeur. Elle est tellement gaie, tellement heureuse comme cela!"

Oui, elle était une vivante image de gaieté, d'entrain, de spontanéité vibrante. Pendant la partie de tennis, où il était son partenaire, Boris la voyait bondir près de lui, souple comme un jeune félin, les yeux étincelants, ses lèvres si rouges, au dessin charmant, sans cesse entr'ouvertes sur les plus jolies petites dents du monde. Il admirait la parfaite harmonie de ses mouvements, et cette réserve parfaite que l'ardente petite créature savait garder même dans l'impétuosité du jeu.

Qui donc, dans le monde entier, pouvait égaler son Aniouta? Quelle jeune fille, doué comme l'était celle-ci, admirée, choyée, aurait su conserver cette simplicité ravissante, ce complet dédain de la coquetterie?

Une sorte d'enivrement orgueilleux le pénétrait, et en jetant les yeux sur Constantin Goumine, qui se trouvait dans l'autre camp, il pensait avec irritation: "Ah! non, je ne la lui donnerai pas, ma petite Aniouta! — du moins pas encore. Je ne sais, d'ailleurs, qui serait digne d'elle."

Cet après-midi-là, les meilleurs joueurs, c'est-à-dire Boris, Aniouta, le comte Goumine et une jeune Anglaise miss Annabel Strumps, avaient organisé un match très sérieux, que les spectateurs suivaient avec le plus vif intérêt. Pendant quelque temps, il fut âprement disputé. Si le comte Vlavesky se montrait nettement supérieur à Constantin, miss Strumps était une adversaire terrible. Cependant, elle ne put conserver la victoire à son camp, et les deux cousins furent proclamés vainqueurs.

Une pourpre chaude couvrait le visage d'Aniouta. Prévenant le comte Goumine, très empressé pourtant, Boris alla chercher un vêtement et en couvrit les épaules de sa pupille. La jeune fille le remercia par un sourire — ce sourire tendre qu'elle n'avait que pour lui et qui accompagnait le plus doux, le plus profond des regards.

La comtesse Goumine et Mme Zernof, assises un peu à l'écart des autres groupes, avaient suivi d'un regard attentif cette petite scène. Un pli soucieux se formait sur le front de la seconde... Au bout d'un instant de silence, la comtesse dit à mi-voix:

— Il témoigne à sa pupille une bien remarquable sollicitude, ce beau comte Vlavesky!

— Oui, trop remarquable! C'est un tuteur quelque peu compromettant, que celui-là.

— Croyez-vous qu'il l'aime?

— Tout me fait craindre. Il serait difficile d'ailleurs qu'il en fût autrement, la voyant sans cesse étant l'objet de cette affection qui se manifeste avec une délicieuse ingénuité.

— Mais elle?

— Elle? Comment voulez-vous qu'elle ne l'aime pas, ce séduisant Vlavesky, si tendrement fraternel? Naturellement, elle n'en a pas conscience, la pauvre chère petite. Elle appelle "reconnaissance, affection" ce qui est déjà de l'amour, j'en suis persuadée.

— Pensez-vous qu'il songerait à l'épouser?

— J'espère qu'il s'apercevra à temps de l'imprudence qu'il commettrait ainsi. Tel que je crois le connaître, il lui faut beaucoup de fortune. Or, Aniouta est pauvre. En outre, la comtesse Vlavesky ne peut souffrir cette chère petite et la détesterait plus encore si elle empêchait la réalisation de son rêve: un mariage très opulent pour Boris.

— Il s'est montré fort bon à son égard, m'avez-vous dit?

— Extrêmement bon et généreux. J'en ai même été surprise, le croyant de nature froide et indifférente. Elle, en retour, a pour lui une admiration et une reconnaissance dont on ne peut se faire idée. Ils se traitent en frère et soeur. Mais, tandis que dans sa manière d'être envers son cousin, Aniouta reste toute semblable à l'année dernière, chez lui il y a quelque chose de changé. Ce n'est plus l'enfant qu'il voit en elle. Je m'en suis rendu compte depuis quelques jours surtout, en remarquant de quel regard il suit ses moindres mouvements, avec quelle ferveur il l'écoute et la contemple, quand elle chante. Il l'aime, j'en suis certaine. Aussi serait-il grand temps pour lui de s'éloigner, s'il veut échapper à cette innocente enchanteresse.

— Mais il ne le veut peut-être pas du tout?

— Je serais étonnée qu'il ne réfléchît pas sérieusement. Ce n'est pas un cerveau léger. Jusqu'ici sa vie n'a pas été précisément irréprochable; mais il n'a jamais cédé, paraît-il, à aucune influence, et a montré quand il lui plaisait une force de caractère irréductible. Ce serait le moment de l'employer ici, pour couper court au sentiment qui l'entraîne vers cette trop charmante pupille et tâcher — s'il en est temps encore — d'éviter que l'amour n'entre profondément dans le coeur d'Aniouta.

La comtesse Goumine secoua la tête.

— Oui, trop charmante pour que même l'homme le plus raisonnable puisse volontairement s'écarter d'elle, alors qu'aucun obstacle formel ne l'en sépare. Car enfin, le comte Vlavesky, par amour, peut bien faire le sacrifice de cette fortune désirée — peut-être plus encore par sa mère que par lui, ainsi qu'il arrive souvent. J'ai l'impression que sous ses dehors froids, sous son air sceptique, se cache une âme ardente, généreuse — et volontaire. S'il lui plaît d'épouser Aniouta, je me doute que sa mère devra plier devant sa résolution.

— Elle pliera, oui — mais quelle rancune subsistera contre Aniouta!... Puis aussi, ne peut-on craindre que, sous certains rapports, il ne rende peut-être pas sa femme très heureuse?

— Cela, c'est possible, sans être aucunement certain... Pour une personne qui l'a presque vu naître, tu ne me parais pas beaucoup le connaître, Tatiana. Moi, j'ai idée au contraire que cet homme-là saura aimer fidèlement, profondément, de toute son âme, quand il le voudra bien. Il n'y aura pas grand mérite, d'ailleurs, avec cette délicieuse petite créature!

— Vraiment, tu parais l'avoir beaucoup étudié, Xénia!

— J'ai causé plusieurs fois avec lui, et j'ai compris que j'avais affaire à une nature loyale, chevaleresque, malheureusement mal dirigée par une mère orgueilleuse qui n'a pas su le prémunir contre les entraînements de la jeunesse par de solides principes religieux et une forte discipline morale. Constantin m'a parlé de lui, ces jours derniers. D'après ce qu'en dit mon fils — et on peut le croire — il n'est pas aussi noir que tu as l'air de le penser. Certainement, on ne peut dire qu'il soit exempt de reproche... L'autre hiver, une dame d'honneur de l'impératrice a fait beaucoup parler d'elle, à cause de lui. Sa Majesté, l'ayant su, a imposé à cette jeune femme un assez long exil...

Mme Zernof dit vivement:

— Une dame d'honneur de l'impératrice?... N'est-ce pas la princesse Etschef?

— En effet!

— Mais elle est ici!

— Oui. Et par une coïncidence fâcheuse, elle se trouve au même hôtel que le comte Vlavesky.

— Est-ce une coïncidence?

— J'en suis persuadée — tout au moins de sa part, à lui. Le général Breznine a dit à Constantin qu'il se montrait extrêmement froid à l'égard de la princesse et décourageait avec la plus glaciale courtoisie les avances qui lui étaient faites par elle ou par d'autres.

— Oui, à la réflexion, cette circonstance doit être toute fortuite. Boris a un grand fonds de délicatesse, j'ai eu l'occasion de m'en apercevoir, et il entoure d'un respect ému l'âme innocente de sa cousine. Jusqu'ici, d'ailleurs, il a toujours rempli admirablement ce rôle de tuteur et de grand frère, je dois le reconnaître à son entière louange. Mais c'est un rôle terriblement périlleux,

quand la pupille a dix-sept ans, avec des yeux comme ceux-là, et que le tuteur est le plus bel officier de l'armée russe!... Enfin, je n'y puis rien! C'est ce que je tâcherai de faire comprendre à Sophie, qui m'accable, dans ses lettres, de recommandations à ce sujet.

Les deux amies se turent un moment. Elles regardaient Boris et Aniouta, assis sur un petit canapé de rotin. Boris, le coude appuyé au dossier, demeurait tourné vers sa cousine, qui, sans cesse, levait sur lui ses yeux ardents et rieurs. Ils se mêlaient la conversation du groupe de jeunesse dont ils faisaient partie, mais ils donnaient néanmoins l'impression de s'isoler dans une sorte de fervente attention réciproque.

Mme Zernof chuchota:

— Ne dirait-on pas deux fiancés, très amoureux?

Une contradiction légère passa sur le visage de la comtesse dont les yeux se tournaient vers son fils. Constantin, assis non loin des deux cousins, les regardait, lui aussi, tout en causant. Sa physionomie, douce et calme, ne révélait aucune émotion, mais la mère savait qu'il souffrait en ce moment.

Elle dit tout bas:

— Mon pauvre Constantin l'aime, lui aussi.

Mme Zernof eut un vif mouvement de surprise.

— Constantin?... Il aime Aniouta?

— Oui. Je m'en doutais déjà, et il me l'a dit il y a quelques jours.

— Ah! chère Tatiana, voilà vraiment le mari que je rêverais pour elle!... Sérieux, d'une grande valeur morale... Oui, elle serait heureuse près de lui!

— Le malheur est que ce n'est pas lui qu'elle aimera. Constantin, dès le premier jour où il a vu ensemble tuteur et pupille, s'est dit que tout était fini pour lui.

— Mais non, tout n'est pas fini! Boris sera peut-être assez raisonnable pour comprendre qu'Aniouta n'est pas la femme qu'il lui faut, et elle, de son côté, ne se rend probablement pas compte encore du sentiment qu'elle éprouve pour lui. Constantin peut arriver à se faire aimer. Pour cela, il faudrait qu'elle le vît plus souvent... Malheureusement, elle va s'éloigner, et quand se reverront-ils?

Elle réfléchit un moment, et reprit:

— Voici à quoi je songe: il avait été primitivement convenu que le comte Vlavesky emmènerait sa cousine pour la conduire à Klevna; mais étant donné le changement survenu chez elle, depuis l'année dernière, je trouve difficile qu'ils s'en aillent ainsi tous deux, pour un voyage aussi long. Boris le comprendra certainement. Je lui demanderai donc de garder Aniouta, et je l'emmènerai avec nous à Moscou. Là, je m'arrangerai pour qu'elle reste encore quelque temps. Elle verra souvent Constantin, pourra mieux apprécier toutes ses qualités remarquables. En même temps, elle se trouvera éloignée de son trop séduisant cousin.

La comtesse Goumine hocha la tête.

— Beaucoup trop séduisant, en effet. Ce cousin-là porterait ombrage au mari, à juste raison.

A ce moment, Aniouta se levait, pour répondre à la demande de plusieurs personnes qui souhaitaient l'entendre chanter de vieux airs russes. Presque tous ceux qui étaient là suivirent la jeune fille. Elle s'en allait vers le salon, vive, légère, simplement heureuse de faire plaisir, sans aucun retour vaniteux. Sa voix, cultivée cet hiver par un excellent professeur, était réellement admirable et si expressive qu'elle émouvait jusqu'aux plus indifférents. Mais, tout particulièrement, Aniouta savait dire ces airs de son pays, les uns doux, mélancoliques, d'autres ardents, un peu sauvages. La comtesse Goumine les lui avait fait chanter, un jour, devant quelques amis, et aujourd'hui les mêmes personnes redemandaient à les entendre.

Boris s'était assis à quelque distance du piano, dans un retrait formé par des plantes vertes. De là, il voyait de profil sa cousine, debout près de l'instrument où s'était assise Natacha. La voix au timbre chaud, velouté, venait frapper ses oreilles et enivrer son âme, déjà captive de la beauté d'Aniouta. Mais quand, parfois, son regard se détournait pendant quelques secondes de celle qui occupait toute sa pensée, il s'irritait secrètement, à la vue de ces étrangers dont l'attention se concentrait sur la jeune fille, de ces hommes, surtout, qui l'admiraient, qui tressaillaient comme lui, aux accents de cette voix. Constantin Goumine semblait absolument en extase. Boris, impatienté, songea: "Je lui défendrai de chanter ainsi dans le monde."

Le dernier air était une sorte de ballade, qui racontait la fin tragique d'une jeune fiancée, noyée par une rivale implacable. La pauvre Yelda, aux soirs de lune, sortait de l'onde froide et apparaissait au fiancé inconsolable qui venait pleurer sur les bords du lac. Tour à tour, la phrase mélodique se faisait douce, caressante, pour dire la tendresse des deux jeunes gens, puis farouche, quand la rivale apparaissait et consommait sa vengeance. Yelda sombrait dans l'eau profonde, avec un cri de douleur: "Oh! mon ami, sauve-moi!..." Et dans la douce clarté des soirs de lune, elle venait redire à Dimitri son amour fidèle, jusqu'au jour où, de la bouche même de celle qui l'avait fait mourir, elle apprenait que le jeune homme, enfin consolé, épousait la criminelle. Alors elle s'enfonçait pour toujours dans le lac sombre, avec un grand cri: "C'est maintenant que je meurs, puisque celui que j'aime n'est plus à moi!"

Boris entendait cet air pour la première fois. Etait-ce bien sa vive et rieuse Aniouta, sa petite soeur encore ignorante de l'amour, qui le chantait avec cette chaleur passionnée, avec ces accents de douleur si poignants qu'il sentait un frisson passer dans ses membres?... Frémissant, il l'écoutait, le coeur bouleversé, oubliant où il était, ne voyant plus qu'elle, toute blanche, enveloppée d'un rayon de soleil, palpitante d'émotion, comme si l'amour qu'elle chantait eût été le sien.

D'enthousiastes compliments saluèrent la jeune fille quand elle se tut. Constantin résuma l'impression générale en disant:

— Vous teniez nos âmes dans l'enchantement, Aniouta Ivanovna!

Il semblait fort ému et attachait sur la jeune fille un regard qui renfermait l'aveu de ses sentiments. Elle ne s'en aperçut pas. Tout en répondant gracieusement aux uns et aux autres, elle cherchait des yeux son cousin. N'allait-il pas, lui aussi, venir donner son avis sur ce vieil air lithuanien, qu'il ne connaissait pas encore?... Mais non, il restait là-bas, près d'une fenêtre, occupé à causer avec miss Strumps.

Elle était jolie, cette Anglaise... si fraîche, avec de beaux yeux bleus et des cheveux blonds très mousseux. Et elle paraissait admirer beaucoup le comte Vlavesky. Hier, elle avait dit à Aniouta, avec son amusant accent:

— Le comte, votre cousin, c'est le plus chic gentleman que je connaisse, mademoiselle Verenof.

En conséquence de ce jugement flatteur, miss Annabel paraissait entreprendre la conquête de Boris. Sa manoeuvre aujourd'hui, se dessinait mieux. Profitant de la distraction du jeune homme, qui pensait à tout autre chose, elle demeurait assise près de lui, causant avec grâce, s'efforçant d'attirer son attention. Boris, courtoisement, l'écoutait et lui répondait. Mais il ne voyait même pas la charmante Anglaise. En

son coeur, il écoutait encore l'écho de la voix chaude qui, tout à l'heure, chantait l'amour fidèle, l'amour douloureux d'Yelda la délaissée. Son regard, sans cesse, allait vers la jeune fille, vêtue de blanc, qu'entourait une petite cour empressée. Alors, un pli barrait son front, surtout quand Constantin regardait Aniouta, ou lui adressait la parole... Etait-il fou, ce Goumine, d'aimer une enfant comme celle-là! Mais il l'attendrait, en tout cas! Plus que jamais son tuteur était résolu à ne pas la marier de sitôt — pas vingt ans, certainement. Ainsi, elle aurait encore trois années de vie tranquille, heureuse, sous l'affectueuse protection du grand frère dont elle était la joie.

III

En revenant de la villa Xénia, vers la fin de cet après-midi, Mme Zernof, si elle n'avait été elle-même préoccupée à la suite de son entretien avec la comtesse Goumine, aurait certainement remarqué l'inhabituel silence d'Aniouta et l'air absorbé de Boris.

La fille marchait entre son cousin et Nathalie, en regardant machinalement devant elle, avec des yeux pensifs. Sa bouche, de temps à autre, avait un petit mouvement nerveux. Aniouta pensait à miss Strumps qui avait accaparé Boris tout le reste de l'après-midi. Et une impatience s'emparait d'elle au souvenir des avances, à peine déguisées, dont le comte Vlavesky était l'objet de la part d'un certain nombre de jeunes femmes et de jeunes filles faisant partie des relations habituelles de Mme Zernof et de la comtesse Goumine.

Quel sentiment ces femmes empressées à le flatter, à l'attirer, produisaient-elles sur Boris? Aniouta eût aimé à le savoir, — comme aussi à connaître l'opinion de son cousin sur la blonde Anglaise.

Tandis que Mme Zernof et les jeunes filles, une fois arrivées à la villa, montaient dans leur chambre pour changer de robe, le comte gagna le jardin et aluma une cigarette. Tout en fumant, il arpentait la terrasse, les yeux songeurs. Sa pensée retournait vers la villa Xénia, vers Aniouta, chantant "la mort d'Yelda". Comment cette enfant ignorante de l'amour avait-elle pu mettre dans sa voix une telle expression d'ardeur passionnée? Tout d'un coup, il avait eu conscience qu'une Aniouta nouvelle se révélait à lui, — une Aniouta qui aimerait bientôt... qui aimait peut-être déjà...

Une angoisse lui serra le coeur. Machinalement, d'un geste nerveux, il jeta sa cigarette et s'accouda au parapet de la terrasse.

Qui cela?... Le comte Goumine, peut-être? Il avait ce qu'il fallait pour plaire à une jeune fille sérieuse et intelligente comme l'était Aniouta, sous ses dehors vifs et gais.

Eh bien! ce serait un très bon mariage pour elle... Belle fortune, très noble famille, mari excellent...

Le malheur, c'était que Boris le détestait, ce Goumine, et qu'il ne pourrait jamais souffrir de le voir près d'Aniouta.

Pourtant, si elle l'aimait?...

De nouveau, il éprouva cette bizarre sensation d'angoisse, et il lui sembla que la nuit s'étendait sur le golfe, en ce moment plongé dans la splendeur lumineuse du couchant.

Il leva les épaules, en pensant: "Quelle idée j'ai là! Je suis bien certain qu'elle ne songe pas plus à Goumine qu'à un autre, la chère petite! Si elle a tellement bien dit cet air pathétique, c'est simplement parce qu'elle comprend tous les sentiments profonds."

Néanmoins, il restait sombre et pensif, tellement absorbé aussi qu'il sursauta, quand une main se posa sur son épaule et qu'une voix rieuse demanda:

— Vous rêvez, Boris?

Il se détourna et vit près de lui Aniouta, dont les yeux caressants lui souriaient.

— Un peu, je crois... Te voilà déjà prête?

— Mais oui, vous voyez. Je ne suis jamais très longue à ma toilette.

— Ce qui n'empêche que tu sois toujours délicieusement habillée.

(A. SUIVRE)

Qu'est-ce que l'on voit une fois dans une minute, deux fois dans un moment et qu'on ne peut cependant pas voir dans cent ans? — La lettre m.

LA BANQUEROUTE DE L'EUROPE

Dettes et indemnités de guerre. — Crise des changes. — Arrêt du commerce international.

La banqueroute de l'Europe est un fait patent. Il n'y a pas, dans le monde entier, assez d'or et d'argent monnayé pour solder la dette d'un seul des grands Etats européens; et la plus grosse part de ce numéraire se trouve aujourd'hui aux Etats-Unis, qui n'ont pas l'air pressé de s'en dessaisir.

Cette faillite se préparait depuis longtemps. Dès avant la guerre, la plupart des nations d'Europe ployaient sous le fardeau de dettes énormes, engendrées par leurs armements de terre et de mer, c'est-à-dire pour des fins absolument improductives. En quatre années de guerre, ces dettes se sont décuplées, cependant que disparaissaient des richesses accumulées pendant un siècle d'intense labeur, et que périssaient vingt millions d'hommes valides, recrutés dans toutes les catégories de producteurs. Cette effroyable fauchée a décimé les forces reconstituantes de l'Europe et laissé à la charge des Etats d'innombrables foyers désorganisés, autrefois sources vitales de la prospérité publique.

Au moment de partir, pour Gênes, M. Lloyd George décrivait, à sa manière forte et pittoresque, cette calamiteuse situation: "L'Europe, disait-il, s'est appauvrie par la plus grande destruction de capital que le monde ait jamais connue. Si les pays d'Europe avaient amassé en un seul bûcher toute leur fortune mobilière et y avaient mis le feu, le résultat n'aurait pas été plus complet." Sans compter que la richesse immobilière — terres arables, mines, forêts, chemins de fer, travaux d'art, usines, immeubles de rapport et d'habitation, édifices publics — a subi des dommages d'autant plus incalculables que les deux facteurs nécessaires à la réfection de ces valeurs foncières et productives, le capital et le travail, ont été plus fortement amoindris.

Si la banqueroute était uniforme, si toutes les nations d'Europe étaient sorties de la guerre dans un égal état d'appauvrissement, la situation serait plus facilement remédiable. Forcées de se remettre au travail dans des conditions à peu près identiques, leurs réclamations réciproques seraient moins vives, les esprits seraient plus rassis, les haines et les rancunes moins ardentes, les dangers de guerre et de révolution moins menaçants, les budgets d'Etat moins chargés de nouvelles dépenses militaires. Malheureusement il est loin d'en être ainsi. La Russie, l'Autriche, la Turquie et la plupart des pays soustraits à leur domination sont dans un complet désarroi économique: là, c'est la banqueroute sans fond. L'Allemagne s'achemine rapidement dans la même voie. L'Italie, la Grèce, la Roumanie sont aux trois quarts ruinées, la France et la Belgique, à moitié seulement. De toutes les nations qui ont pris part à la guerre, l'Angleterre seule est à peu près en état de se tirer d'affaire — pourvu que les affaires se rétablissent. Les quelques nations neutres — Espagne, Suisse, Hollande, pays scandinaves — souffrent de la stagnation du commerce.

Les traités de paix ont notablement accru le désarroi des finances européennes. La Commission des réparations a stipulé d'énormes indemnités de guerre dont l'unique résultat a été jusqu'ici de disloquer davantage l'organisme économique de l'Europe et d'accroître démesurément l'insolvabilité des vaincus sans appréciable compensation pour les vainqueurs.

* * *

Dans le but de masquer leur banqueroute et de soutenir la vie économique intérieure, les nations déficitaires se sont mises à fabriquer et à faire circuler du papier-monnaie que ne garantit aucune encaisse métallique, que ne justifie aucun accroissement prévu de la production agricole ou industrielle. Ce remède empirique et désespéré, toutes les nations y ont eu recours avec plus ou moins d'excès, selon les exigences de leur situation économique. On peut juger de l'actuelle solvabilité des Etats d'après la valeur des monnaies en cours.

Cette dévalorisation des monnaies a déterminé une hausse des prix de toutes les denrées et marchandises de nécessité, déjà renchéries par suite des accroissements d'impôts et de la raréfaction des produits. Tant que les salaires, traitements ou toute autre forme de gain ont pu monter dans la même proportion, les nationaux des pays ruinés n'ont pas trop souffert. Tant que les industriels, en Allemagne, notamment, ont pu se procurer à l'étranger les matières premières essentielles, la dévalorisation monétaire a même donné lieu à une certaine prospérité apparente — les consommateurs se hâtant de troquer contre des objets plus ou moins utilisables leur monnaie de papier menacée de complète dévalorisation. Mais cette factice activité industrielle ne pouvait avoir qu'un temps: elle a cessé ou cessera dès que les fabricants auront épuisé leurs maigres réserves d'or ou de réelles valeurs négociables et ne pourront plus renouveler leurs stocks de matières premières. Et puis, le procédé d'égalisation des moyens d'achat et des prix de vente devient plus difficile et ne profite qu'à un nombre décroissant de consommateurs; il réduit à la misère noire les gens, de plus en plus nombreux, qui vivent d'un revenu fixe ou de traitements peu variables, payés en monnaie de papier... j'allais dire en monnaie de singe.

De moins en moins avantageuse pour les individus, l'émission excessive du papier-monnaie ruine les Etats, accroît follement leur dette et rend irrémédiable leur insolvabilité. Un seul exemple suffit à le démontrer. La créance des Alliés contre l'Allemagne, d'abord fixée à quelque deux cent soixante milliards de marks-or a été réduite subséquemment à cent trente-huit milliards. Calculée au taux d'un huitième de sou, — dernière cote du mark-papier que j'ai lue dans les journaux — cette dette *réduite* représente, pour les Allemands, près de *vingt-huit milliards* de marks-papier! — sans parler de leur dette intérieure qui se chiffre également par des calculs astronomiques. Quel être doué de raison peut croire un instant que de telles sommes soient jamais recouvrables?

La dépréciation de la monnaie et la ruine ou l'abaissement du crédit public dans la plupart des pays d'Europe entraînent ce qu'on est convenu d'appeler la crise des changes, paralyse le commerce international et tend, par conséquent, à l'appauvrissement graduel des pays de monnaie saine, de ceux surtout qui ont le plus besoin d'exporter et d'importer. Empêchés par la différence des changes de vendre aux pays ruinés, ils restreignent leurs achats, tout avantageux qu'ils soient pour leurs consommateurs, afin de ne pas rompre à leur détriment l'équilibre des entrées et des sorties — ce que les économistes appellent la balance du commerce — et aussi pour ne pas laisser les importations étrangères ruiner, par le procédé classique du *dumping*, leurs industries nationales. Ces entraves, les pays de monnaie saine les appliquent avec des variantes, à tous les pays de monnaie diversement dépréciée; les Etats à demi solvables, aux nations en banqueroute.

De cette situation anormale tout le monde souffre. Les Etats-Unis eux-mêmes, aujourd'hui le pays le plus riche de l'univers, le plus en état de se suffire à lui-même, commencent à entrevoir le jour où leur énorme richesse inemployée deviendra pour eux une source d'embarras et d'inquiétude. Si un remède radical n'est bientôt appliqué, si l'équilibre des monnaies et des valeurs d'échanges ne se rétablit pas à brève échéance, il en résultera une paralysie générale du commerce et la crise économique la plus désastreuse que le monde ait connue. C'est alors que les hommes d'Etat, les sages et les gens *pratiques*, aussi bien que les énergumènes, constateront, trop tard, que, même en ces questions purement matérielles, Benoît XV voyait clair et disait vrai lorsqu'il affirmait que, pour être "juste et durable", la paix ne devrait pas "profiter à une seule des parties mais à toutes".

Quelle est, en face de cette situation chaotique, l'attitude des deux nations, France et Angleterre, qui ont assumé la tâche d'établir les bases de la paix européenne et du rajustement mondial?

Nous essaierons de nous en rendre compte dans un prochain article.

Henri BOURASSA.

Elles mirent fin a ses souffrances

Un autre hommage aux Pilules de Dodd pour les reins

Une dame de Québec dit qu'elle est pleinement satisfaite de leurs résultats.

Grande Vallée, Québec. Le 29 août (Spécial). — Mme Minville est une des nombreuses résidentes du voisinage qui a trouvé du soulagement dans les Pilules de Dodd pour les reins.

"Je suis tout à fait satisfaite des Pilules de Dodd pour les reins, déclare-t-elle. Six boites ont suffi pour mettre fin à mes souffrances."

Les Pilules de Dodd pour les reins sont un remède pour les reins malades. Elles les renforcissent et leur permettent d'accomplir leur besogne qui est d'éliminer les impuretés que contient le sang.

Si vous êtes épuisé, si votre système est en désordre, si vous éprouvez cette sensation de lassitude qu'apporte l'automne, informez-vous à vos voisins des Pilules de Dodd pour les reins. Vos reins ont besoin de soin.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co. Limited, Toronto, Ontario.

En Province

BELLE TERRE A VENDRE

A Ste-Anne des Chênes, Manitoba.

Lot 19, appartenant à M. J.-B. Toews, Mennonite. 443 acres d'excellente terre, presque toute en culture.

Une belle maison, bien peinturée, deux bonnes granges, un puits artésien, fournissant l'eau à la maison et aux bâtiments.

Les bâtisses se trouvent tout près de l'église et du couvent; elles n'en sont séparées que par la rivière la Seine.

A une dizaine d'arpents de la station du C. N. R.

Les Soeurs de la Charité font la classe au couvent, et à l'école du village.

Prix de la terre environ $50.00 l'acre; la moitié comptant; le reste par termes faciles.

Raison de vente: M. J.-B. Toews veut aller rejoindre ses parents aux Texas.

Belle occasion pour deux ou trois Canadiens-français de venir s'établir ici sur une excellente terre.

Allons, Canadiens-français, un petit coup de coeur!

A. ROBERGE,
c. ss. r., curé.

BROAD VALLEY

On signale une petite escarmouche dans notre paisible localité entre la gent ruminante cornue et M. X...

L'ennemi se portant à l'attaque en file indienne avait pour objectif un beau champ de blé défendu par deux broches de fil de fer barbelé sur trois faces. Contournant l'obstacle ces quadrupèdes profitant du point faible dans leur invasion se préparaient non pas à mettre tout en feu et à sang mais à prendre un copieux repas lorsque tout à coup l'intéressé accourant au-devant de l'envahisseur. Après une fusillade nourrie réussissait à mettre l'ennemi en fuite.

On ne signale pas de morts, seulement 4 blessés légèrement. On ne pense pas que le service du docteur soit réclamé.

Le Pionnier.

Le souffle de l'hérésie tel qu'il est apparu au XVIe siècle poussé par l'esprit du mal se répand depuis deux ans dans notre région. La tempête fait rage, l'arbre de l'église est violemment secoué, nul doute qu'il ne sera point déraciné dans sa racine, mais malheureusement on compte déjà nombreux les fruits qui sont tombés. Etait-ce des fruits vicieux? Je laisse au public le droit de les juger.

On les voit ces soi-disant apôtres des nouvelles doctrines se promenant Bible à la main, l'interprétant dans leur ignorance chacun à sa façon, soulevant à la moindre occasion la question de religion, sapant d'un même trait les sacrements, l'autorité de l'Eglise, le Pape, l'utilité des Pasteurs des prêtres. Se basant même sur les agissements du Christ, ils essayent de perforer les âmes et d'y introduire le venin qui a causé les chutes que l'on constate et qui sera le malheur pour beaucoup d'autres si réaction ne se produit.

Nés dans la Sainte Eglise, héritiers des promesses du Christ, trop confiants en eux-mêmes ils n'ont point eu soin de veiller à ce précieux dépôt qui est la foi, trésor inestimable envoyé du Ciel par Dieu lui-même, acquis par nos devanciers les Apôtres, les martyrs qui après leurs durs travaux de toute une vie de pénitences, d'abnégation et sacrifices nous ont légué cet héritage signé de leur sang. Ils ont passé au-devant de nous traçant le chemin qui mène au but final: la béatitude.

En voyant ces pauvres égarés, n'est-il pas effrayant de contempler le lourd fardeau de responsabilités qu'ils accumulent sur leus épaules, perte d'eux-mêmes, perte de leur prochain, scandale tangible révoltant d'autant plus que les recrues se trouvent parmi nos familles catholiques canadiennes, semant la désunion dans les parentées.

Amis qui lires ces lignes, un affreux précipice s'ouvre devant vous. Par leurs séductions ils veulent vous jeter sur la face le voile qui va vous cacher le faux pas qui doit vous précipiter dans l'abime.

Se tient-elle debout cette théorie qui consiste à régénérer leurs nouveaux acolytes dans le plongeon qu'ils donnent investis d'aucune autorité, un soi-disant baptême. Vous avez été baptisé, votre parrain et votre marraine père et mère spirituels ont répondu pour vous, vous vous êtes donné corps et âme à Dieu. Plus tard vous-même devenu grand dans la plénitude de votre raison, librement, la main sur l'Evangile vous avez ratifié par votre bouche et avec une ferme volonté votre premier engagement et vous vous êtes déclaré soldat du Christ; alors pourquoi aller combattre sur un terrain inconnu, sans aucun soutien tandis que nous sommes sûrs de la victoire.

Pionniers dans ces régions nouvelles, soyons aussi les pionniers de la foi, faisons briller ce flambeau si bien allumé dans notre pays par les généreux PP. Liaboeuf et Lalleman de la S.J. lequel ne s'est éteint de leur coeur que sous le glaive qui les a envoyé resplendir dans la réelle Patrie.

Nous ne ferons jamais trop pour être les remparts contre ce flot menaçant pour notre jeunesse qui doit nous succéder et garder nos traditions.

Quant aux pères et mères de famille qui ont pris la voie large, frémissons au sort qui leur est réservé. N'oublions pas qu'il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Si le condamné tremble et s'évanouit entendant la sentence des juges de la terre, quelle attitude auront les déserteurs devant le juge du Ciel, Maitre des éléments et qui a dicté sa loi au milieu des éclairs et du tonnerre!

Le Pionnier.

SAINT-ADOLPHE

St-Adolphe fait des progrès. M. Louis Leclerc est à se faire construire une très belle maison en face de l'église, d'autres vont sous peu suivre son exemple.

Nous aurons aussi un artiste photographe qui viendra tous les samedis après-midi; il tiendra son atelier chez M. Dieudonné Delvine. A en juger par les photographies exhibées il y a quelques jours chez M. Beriault. M. C. Kywash mérite d'être encouragé, et les gens de St-Adolphe, j'espère, se feront un devoir de l'encourager.

SAINT-PIERRE

Union Canadienne

Il fait plaisir à la direction de l'Union Canadienne d'annoncer à ses nombreux amis de St-Pierre et des paroisses environnantes qu'elle inaugurera cette année un pique-nique annuel d'automne au profit de nos oeuvres paroissiales. Ce pique-nique aura lieu dimanche le 10 septembre sur notre terrain d'amusements.

Le programme n'en étant pas encore définitivement fixé, nous y reviendrons la semaine prochaine. Nous pouvons toutefois vous assurer une récréation saine et approuvée telle que l'Union Canadienne a toujours su procurer à ceux qui ont bien voulu la seconder jusqu'à présent dans ses efforts.

De plus Ephrem L'Heureux notre promoteur et sportsman bien connu, nous annonce qu'il s'est assuré le concours de Jack Taylor pour venir donner une exhibition de lutte sous les auspices de l'Union Canadienne avec notre lutteur Léo L'Heureux. Jack Taylor est incontestablement le champion poids-lourd du Canada et même un des meilleurs lutteurs du monde entier. Il est pourtant bien vrai que nous l'aurons ici Taylor étant un ami de L'Heureux puisqu'il a choisi ce dernier comme compagnon d'exercice et l'entrainement. Cette lutte aura lieu vers la mi-septembre; nous y reviendrons.

PROCHAIN MARIAGE

Le mariage de M. W. Poisson et Mlle A. Dupas aura lieu à 7.30 heures le six septembre, dans la cathédrale de St-Boniface.

NOUVEAU RETARD POUR L'ENTREE DES ELEVES A L'ORPHELINAT ST-BONIACE

Comme nous l'avons dit dans un tout récent article, l'incendie qui a eu lieu à l'orphelinat de Saint-Boniface en juin dernier, a occasionné des réparations commencées en juillet; pour cette raison nous avons dû retarder l'entrée des orphelins au 15 septembre. Mais les travaux devant durer plus longtemps que nous l'avions prévu, nous sommes obligées de la reculer encore au premier octobre.

82 enfants ont passé ici le temps de la vacance et nous ne pouvons en loger davantage pour le moment, faute de dortoir où se font les réparations.

Donc, à toutes les chères autres orphelines, cordial appel pour le premier octobre.

Les Soeurs Grises.

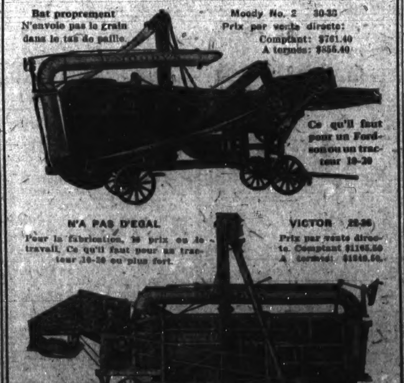
MAISON PROSPERE

FONTAINE & BOULANGER ont obtenu le contrat pour l'installation de cinq stations à gazoline.

Une à St-Boniface, deux à Norwood, une à Winnipeg et la dernière à Selkirk.

Leur installation de poêles au bloc du Collège se poursuit activement.

* * *



EN PROMENADE

M. et Mme Beauchemin et leurs enfants, de Montréal, et M. Adelard Senez, de Toronto, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme David Senez, rue La Vérendrye. Mlle Rosilda Senez est aussi revenue d'un voyage prolongé dans l'Est. A cette occasion, les nombreux amis de la famille furent conviés à une soirée la semaine dernière. Il y eut chant, musique et divertissement, et après un succulent goûter tous se séparèrent en emportant un bon souvenir de cette agréable réunion.

LE TRIO LARRIEU

Le trio Larrieu nous quitte après avoir donné deux derniers concerts au Manitoba: le premier à Ste-Rose du Lac et le second à Laurier. C'est au retour d'une brillante tournée chez nos compatriotes de la Saskatchewan et de l'Alberta que ces artistes ont visité ces deux centres français du nord du Manitoba.

C'est devant salle comble, à Ste-Rose du Lac et Laurier, que le trio Larrieu s'est fait entendre. Là, comme dans tous les autres centres, les artistes du Trio Larrieu ont rendu un programme de chansons bretonnes et canadiennes. Près de trois heures, à chaque concert, ils surent retenir l'attention de leur auditoire et provoquer de chaleureux applaudissements.

M. l'abbé Lee, à Ste-Rose du Lac, et M. l'abbé Lalonde, à Laurier, remercièrent les artistes.

M. Larrieu, M. Duprat et Mme Duprat étaient de passage à St-Boniface, dimanche, en route pour l'Est.

En nous faisant ses adieux, M. Larrieu nous a laissés avec l'espoir qu'il nous fera une seconde visite avant peu d'années.

CONTRATS

La maison F. Wyndels, de St-Boniface, vient d'obtenir l'entreprise de construction de la résidence du docteur Collin. Cette résidence est construite au coin de la rue Victoria et Valade; elle est en stucco et tuiles et coûtera la somme de $12,000.

La maison Wyndels a aussi obtenu le contrat de construction de dépôts de gazoline et autres huiles pour l'Imperial Oil. Ces dépôts se trouvent au coin des rues Provencher et Taché, Marion et Chemin Ste-Marie. Ces dépôts coûteront $13,000.

EN VISITE

M. Joseph Guilbault, de Chicago, est en visite chez sa mère Mme Edouard Guilbault, de St-Boniface. Il y passera une semaine de vacance.

RETOUR DE VOYAGE

Mlle Shornhill en charge du département des dames à la Baie d'Hudson, revient de son voyage d'achats en Europe, et a rapporté les dernières nouveautés, en fait de modes, créées en France et en Angleterre.

Ministère de l'Intérieur
Bureau des Terres du Dominion

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 18ème jour de septembre, 1922, que les terrains suivants propres à l'agriculture dans les townships suivants seront ouverts à ceux qui voudront faire des demandes de homestead:

Toutes les sections 5, 9, 16, 17, 20 21, 28, 31, 32 et 33, N ½ et S. O. ¼ Sec. 4, E ½ de Sec. 18, E ½ de Sec. 19 et N ½ de 30, toutes dans le Township 26, rang 5, ouest du méridien principal.

Fait à Winnipeg, Manitoba, ce 18 août, 1922.

L. P. O. NOEL,
Agent des Terres du Dominion.

BELLE TERRE A VENDRE

A Abbeville, Manitoba,

160 acres d'excellente terre, appartenant à M. Auguste Verhaeghe. Il y a 50 acres en culture.

Une très belle maison de 24 x 28. Une bonne grange et une grande étable

Les bâtisses se trouvent à un demi mille de l'école, 1 mille de l'église et 3 milles de la gare.

Termes très faciles, et par conséquent une belle occasion pour ceux qui veulent s'établir sur une excellente terre.

S'adresser chez M. Auguste Verhaeghe, 393, rue Dumoulin, St-Boniface, Manitoba.

A partir des sous-vêtements jusqu'aux costumes d'intérieur et de rues.

Tous les goûts, aussi bien que toutes les bourses y trouveront leur pleine satisfaction.

Pourquoi ai-je de l'aversion pour les menuisiers? — Parce que ce sont des gens qui se nuisent.

LE LIT MERVEILLEUX.

Que de fois, les uns ou les autres, n'avons-nous pas pesté contre un sommeil fugitif qui ne vient pas clore nos yeux, ou contre un sommeil tenace, ou bien une paresse incurable qui nous clouent au lit jusqu'à des heures indues. Des savants se sont acharnés à trouver des remèdes à ces fâcheuses dispositions physiques, qui toutes deux fatiguent ou affaiblissent notre organisme par le plus ou le moins de repos qu'elles nous apportent.

Eh bien! il paraît que ce remède est trouvé, à ce que dit un journal belge.

Nous allons être dotés d'un lit merveilleux, d'un lit comme on n'en avait pu voir jusqu'ici que dans certaines comédies ébouriffantes, un lit dans lequel les gens atteints d'insomnie trouveront le repos, un lit d'où les paresseux seront tirés à l'heure voulue.

Ingénieux compromis entre la musique, la mécanique, le phonographe, l'harmonie et le tohu-bohu, ce lit, quand on y entre, joue avec lenteur des berceuses infiniment somnifères, sous l'influence desquelles on s'endort plus vite encore qu'à l'aide du sulfonal.

Pour le réveil, c'est autre chose. Une aiguille fixée sur un cadran marque l'instant du lever, et quand cet instant est arrivé, éclate un ouragan de cymbales, de trompettes, de tambours, devant lequel les murailles de Jéricho tomberaient de nouveau en pâmoison.

Invention originale, mais d'une application difficile dans nos immeubles aux cloisons et aux plafonds minces, où personne n'a le droit, pour sa commodité personnelle, de réveiller toute la maison.

Et puis, au surplus, dans bien des cas, une ferme volonté suffit pour appeler ou faire fuir le sommeil rétif. Mais voilà, le difficile, c'est de vouloir vouloir.

Chasse la douleur. — Quand la neuralgie détraque les nerfs ou que le lumbago vous romp le dos, c'est le moment de faire l'épreuve de l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Une bonne friction calmera la douleur et profluira une sensation de repos et d'aise. Un essai vous donnera foi dans cette huile.



CULTURE MIXTE

Pour faire avec avantage les labours dont nous avons parlé, il faut avoir le temps. C'est donc dire qu'il faut réduire notre culture tout en nous assurant les mêmes revenus. La culture mixte partagera notre travail. Au lieu de ne travailler que l'été, vous serez occupés dans toutes les saisons de l'année. Et, laissez-moi, vous le dire; ce sera une grande sauvegarde pour vos familles. Si on peut vous dire que c'est impossible à qui que ce soit de s'enrichir en ne travaillant que six mois par année, on peut aussi se demander comment on peut élever des jeunes gens en les laissant dans l'oisiveté pendant nos longs hivers. Partagez votre travail, ayez des animaux, divisez vos terres en culture, pâturage et luzernières. Vous avez d'immenses propriétés et vous cultivez, labourez à tard et à travers, sans vous occuper des mauvaises semences, et vous ne récoltez que des mauvaises herbes. Vous en venez naturellement au guéret d'été. Ce travail vous donne deux ou trois bonnes récoltes. Mais combien de fois ce guéret d'été ne donne pas même une bonne récolte. Ne remettant rien à la terre, ce labour peut tout au plus détruire les mauvaises herbes et garder l'humidité. C'est déjà beaucoup puisque l'humidité est un des principaux éléments de la germination.

Quand vous avez de la pluie en abondance, toutes les terres poussent bien; il y a alors assez d'humidité pour le grain et les mauvaises herbes. Dans les années de sécheresse, il y a à peine assez d'eau dans la terre pour faire pousser les mauvaises semences et il faut voir si elles sont gourmandes; elles prennent toute la fraiche de la terre et le grain sèche. Vous dites que le guéret d'été garde l'humidité et détruit les mauvaises herbes? Il est donc bon? Oui, il est bon jusqu'à un certain point, mais la terre a besoin qu'on lui remette ce qu'on lui a enlevé. Après des années vous vous apercevez qu'une grande grande partie de vos revenus ont passé à défrayer ces labours qui ont détruit votre terre. Autrefois, on disait: "Les terres de la Rivière Rouge, ne valent rien", tandis que dans la prairie on faisait de grosses récoltes. Maintenant, c'est le contraire qu'on dit. Et pourquoi ce changement?

C'est que la culture mixte a renouvelé les vieilles terres et que le guéret d'été a ruiné les nouvelles.

N. C. JUTRAS,
Prêtre.

N. B. — Dans les années pluvieuses, tous les automnes on a fait brûler de grandes quantités de paille... et l'année suivante on regrettait beaucoup cette paille. On achetait du foin qui ne valait pas la paille que vous aviez brûlée l'année précédente.

Que ferez-vous cette année?

LA RECLASSIFICATION DU BACON CANADIEN

Dernièrement M. T. Olsen, au cours de la convention des médecins-vétérinaires d'Ontario, déclara que le Canada avait perdu beaucoup de prestige sur le marché anglais, prestique qu'il s'était acquis pendant la guerre. Cette déclaration, qui causa un certain émoi au pays, vient malheureusement d'être confirmée par des officiers du département de l'agriculture, section des conserves alimentaires. Les exportations de bacon canadien en Angleterre atteignirent leur maximum en 1918, alors qu'elles s'élevèrent à environ 200,000,000 de livres. Une comparaison exacte est actuellement impossible, étant donné que les statistiques actuelles ne séparent pas le bacon, des jambons, des épaules. Une comparaison approximative, cependant, indique que depuis cette époque, le volume de ces quatre produits réunis aurait diminué de moitié. Les rapports du bureau des statistiques indiquent que 205,199,000 livres de bacon, jambon et épaules ont été exportées en 1918, tandis que les chiffres pour l'année fiscale finissant le printemps dernier n'indiquent que 99,-298,000 livres pour l'exportation de ces produits. Une comparaison s'appliquant seulement au bacon montrerait une diminution plus grande encore, paraît-il.

La raison de cette énorme diminution est que le Canada n'élève pas assez de cochons de la qualité voulue. Depuis la guerre, le Danemark a beaucoup progressé sous ce rapport. A la fin des hostilités, il n'y avait que 40,-000 porcs au Danemark, alors qu'aujourd'hui les fermiers danois en envoient 6,000,00 de livres par semaine en Angleterre. L'acheteur anglais demande une qualité de bacon particulière et les Danois se sont appliqués à la produire.

Le bacon canadien, dit-on, n'occupe que le cinquième rang sur le marché anglais. Le premier rang est occupé par les bacons anglais et irlandais et, dans l'ordre, viennent le bacon danois, suédois, hollandais et canadien.

On remarque que l'éleveur canadien a l'avantage de pouvoir économiser, cinq sous par livre sur le coût de la production parce qu'il n'a pas, comme le Danois, à s'approvisionner en grains sur le marché de Chicago. Néanmoins, le Danois n'en a pas moins capturé de nouveau le marché anglais.

Pour faire mieux comprendre la différence entre le cochon danois et le cochon canadien, disons que 85 p. c. des porcs danois sont classés No. 1, selon la méthode anglaise, alors qu'à peine 5 p. c. des porcs canadiens peuvent atteindre cette qualité.

Afin de mettre un terme à cette dépréciation de notre bacon, le département de l'agriculture a commencé simultanément d'intenses campagnes d'éducation sur la production du porc à bacon.

VARIETIES DE TOURNESOLS

Il y a bien des années que l'on connait les tournesols et que l'on s'en sert, mais ce n'est que dernièrement que l'on en a reconnu les ressources au point de vue agricole.

Depuis que la culture du maïs s'est introduite dans les régions où l'on ne cultivait autrefois que du grain et depuis que la valeur du silo est mieux reconnue, on demande des plantes à ensilage dans les régions où le blé d'Inde ne vient pas. C'est justement dans ces circonstances que le tournesol offre le plus de ressources.

Il ne s'est pas encore fait suffisamment de sélections ou d'essais pour que nous puissions nous prononcer définitivement au sujet du mérite des différentes variétés appelées "commerciales". Comme le tournesol est une plante qui se fertilise librement, la majeure partie de la graine que l'on trouve dans le commerce est un mélange de types. Cependant ce fait même nous fournit l'occasion de nous procurer un jour des variétés uniformes, ayant la pousse la plus désirable. A l'heure actuelle, le service des plantes fourragères a isolé un grand nombre de types de tournesols, dont les uns varient en hauteur de trois pieds à dix-sept pieds et dont la végétation varie, depuis les types sans branches, ayant une seule tête, aux types ayant une branche à chaque aisselle de feuilles primaires et de nombreuses têtes. Il existe également une grande variation dans le mode de branchage, depuis les branches qui poussent droit et celles qui poussent presque parallèles à la tige principale. Quelques-uns de ces types promettent de devenir des variétés commerciales très avantageuses.

Les variétés commerciales essayées jusqu'ici à la ferme expérimentale varient en production depuis dix tonnes par acre à vingt-trois tonnes. La plus satisfaisante de ces variétés que le cultivateur puisse se procurer est le Mammouth de Russie. Les résultats publiés sur les autres expériences de tournesols au Canada et aux Etats-Unis concordent également assez bien pour que l'on puisse recommander cette variété en toute sûreté à l'heure actuelle à celui qui désire cultiver des tournesols pour l'ensilage.

G. P. McROSTIE,
Agrostographe du Dominion.

RURAL MUNICIPALITY OF RITCHOT

Sale of Lands for Arrears of Taxes.—

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Municipality of Ritchot in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate Seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date August the first, A. D. 1922, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Friday, the 6th., day of October A. D. 1922, at the Council Chamber in the Village of St. Adolphe in the said Rural Municipality, at the Hour of One o'clock in the Afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

All the below mentioned lands are patented, and located East of the Principle Meridian in the Province of Manitoba.

	Acrage	Arrears	Coût	Total
Lot 34 St. Norbert D. G. S.	110.00	262.35	.50	262.85
Nly ½ I.-2-M. Lot 59 St. Norbert D. G. S.	54.43	247.37	.50	247.87
Nly. 3 chs. between Highway and Red River. Lot 60 St. Norbert D. G. S.	3.00	7.56	.50	8.06
Lot 191 o-2-M. St. Norbert D. G. S.	84.17	124.08	.50	124.58
Lot 192 o-2-M. St Norbert D G S.	79.90	128.55	.50	129.05
Lot 193 I.-2-M. & 0-2-M. St. Norbert D. G. S.	113.50	212.41	.50	212.91
Lot 195 I.-2.-M. St. Norbert D. G. S.	113.47	212.41	.50	212.91
Lot 195 0-2-M. West C. P. R. St. Norbert D. G. S.	53.90	87.00	.50	87.50
Lot 209 St. Norbert D. G. S. I-2-M. Exc. Nly. 2chs.	58.70	173.70	.50	174.20
Lot 209 St. Norbert 0-2-M. St. Norbert D. G. S.	93.66	264.05	.50	264.55
Lot 210 St. Norbert D. G. S.	180.00	508.92	.50	509.42
Lot 223 St. Norbert D. G. S. center 6 chs.	62.10	71.55	.50	72.05
Lot 213 St. Norbert D. G. S. Sly. 2 chs. West St. Mary's Road	6.00	65.06	.50	65.56
Lot 233 St. Norbert D. G. S. Sly 4 chs.	70.25	232.07	.50	232.57
Lot 232 St. Norbert D. G. S.	169.00	264.69	.50	265.19
Lot 231 St. Norbert D. G. S.	158.50	410.10	.50	410.60
Lot 229 St. Norbert D. G. S. West St. Mary's Road	.50	149.63	.50	150.13
Lot 227 St. Norbert D. G. S. West St. Mary's Road Sly. 1 ch. of Nly. 6 chs.	4.00	8.03	.50	8.53
Lot 235 St. Norbert D. G. S.	145.00	350.10	.50	350.60
Lot 238 St. Norbert D. G. S. Wly. 3 chs. of Nly. 1 ch.	.30	12.52	.50	13.02
Lot 239 St. Norbert D. G. S.	171.00	313.66	.50	313.66
Lot 242 St. Norbert D. G. S.	187.50	690.87	.50	691.37
Lot 246 St. Norbert D. G. S. Exc. Nly ft. of Wly. 325 ft.	111.00	610.33	.50	610.83
Lot 247 St. Norbert D. G. S.	114.00	564.84	.50	565.34
Lot 248 St. Norbert D. G. S.	125.00	195.99	.50	196.49
Lot 254 St. Norbert D. G. S. Nly. 6 chs.	83.00	153.69	.50	153.69
Lot 638 St. Agathe D. G. S.	165.00	408.94	.50	409.44
Lot 630 St. Agathe D. G. S.	171.00	394.94	.50	395.44
Lot 624-622 St. Agathe D. G. S. Ely. 80 chs.	160.00	782.62	.50	783.12
Lot 608 St. Agathe D. G. S.	143.00	245.09	.50	245.59
Lot 606 St. Agathe D. G. S.	146.50	249.07	.50	249.57
Lot 604 St. Agathe D. G. S.	152.54	259.24	.50	259.74
Lot 602 St. Agathe D. G. S.	157.00	266.94	.50	267.44
Lot 600 St. Agathe D. G. S.	157.00	266.94	.50	267.44
Lot 598 St. Agathe D. G. S.	153.53	260.15	.50	260.65
Lot 596 St. Agathe D. G. S.	150.53	255.85	.50	256.35
Lot 594 St. Agathe D. G. S.	148.00	252.32	.50	252.82
Lot 592 B St. Agathe D. G. S.	355.00	821.99	.50	822.49
Lot 592 A St. Agathe D. G. S.	204.28	526.64	.50	527.14
Lot 592 St. Agathe D. G. S.	132.60	220.00	.50	220.50
Sly. 12 Chs. East of 191 & 192 St. Norbert D. G. S. Grand Point Settlement Lot 6	20.00	92.73	.50	93.23
S. E. ¼ & E. ½ of S. W. ¼ Sec. 1 Twp. 9 Range 3 East	236.00	1321.00	.50	1321.50
S. E. ¼ & S. ½ of N. W. ¼ Sec. 1 Twp. 8 Range 3 East	234.00	601.55	.50	602.05
S. E. ¼ Sec. 12 Twp. 8 Range 3 East & N. ½ of N. E. ¼ Sec 1 Twp. 8 Range 3 East	234.00	951.60	.50	952.10
N ½ of N. W. ¼ Sec. 1 Twp. 8 Range 3 East	80.00	425.50	.50	426.00
N. W. ¼ Sec. 12 Twp. 8 Range 3 East	160.00	628.00	.50	628.50
N. W. ¼ Sec. 13 Twp. 8 Range 3 East	160.00	482.27	.50	482.77
N. E. ¼ Sec. 12 Twp. 8 Range 3 East	160.00	225.51	.50	226.01
S. W. ¼ Sec. 13 Twp. 8 Range 3 East	160.00	629.04	.50	629.54
S. W. ¼ Sec. 25 Twp. 8 Range 3 East	160.00	1383.20	.50	1383.70
N. E. ¼ Sec. 25 Twp. 8 Range 3 East	156.00	1311.80	.50	1312.30
S ½ of S. E. ¼ Sec. 36 Twp. 8 Range 3 East	78.00	109.94	.50	110.44
L. S. 4-5-6 W ½ N W. Sec 5 Twp. 9 Range 4 E.	200.00	458.93	.50	459.43
N. E. ¼ & L. S. 1-7-8 Sec 6 Twp. 9 Range 4 E.	279.00	1337.10	.50	1337.60
S. W. ¼ L. S. 2-12 Sec. 6 Twp. 9 Range 4 East	236.00	950.67	.50	951.17
Exc. Sly 1 Sh. of L. S. 11-13-14 Sec 6 Twp. 9 Range 4 East	166.00	162.34	.50	162.84
Exc. Sly. 1 Ch. L. S. 3-6 L. S. 3-4-6 Sec. 7 Twp. 9 Range 4 East	116.00	159.91	.50	160.41
S. E. ¼ of E ½ of N. E. Sec. 7 Twp. 9 Range 4 East	236.00	294.94	.50	295.44
Frac. N. W ¼ & W ½ N. E. ¼ & L. S. 5 Sec. 7 Twp. 9 Range 4 East	235.00	1727.18	.50	1727.68
Section 8 Twp. 9 Range 4 East	627.00	1325.62	.50	1326.12
S ½ N. W. ¼ Sec. 17 Twp. 9 Range 4 East	77.00	106.28	.50	106.78
S ½ Sec. 29 Twp. 9 Range 4 East	320.00	833.32	.50	833.82
N. E. Sec. 12 Twp. 7 Range 3 East & S. E. Sec. 13 Twp. 7 Range 3 East	334.00	962.99	.50	963.49
N. W. ¼ Sec. 4 Twp. 8 Range 4 East	160.00	408.60	.50	409.10
N. E ¼ & N ½ of S. E. Sec. 18 Twp. 8 Range 4 East	237.00	442.82	.50	443.32
N. E. ¼ Sec. 30 Twp. 8 Range 4 East	155.70	516.35	.50	516.85

Dated at St. Adolphe, in the Province of Manitoba, this 14th day of August A. D. 1922.

E. BRODEUR,
Secretary-Treasurer.

Pourquoi les sourds ne peuvent-ils jamais prendre de poissons au filet? — Parce qu'ils n'entendent point.

Pourquoi les boeufs n'entrent-ils jamais dans l'église? — Parce qu'ils ne sont pas des veaux.

A quoi servent les ballons? — A chausser les longues jambes.

Qu'est-ce que l'on met sur la table, que l'on coupe, que l'on distribue et que l'on ne mange jamais? — Les cartes.

Le Marché

"Steers"—
Excellents $5.75—$6.00
Bons $4.75—$5.50
Moyens $4.25—$4.50
Ordinaires $3.25—$4.00

"Feeders," "Steers"—
De choix $4.00—$4.50
Bons $2.75—$3.75

"Stockers," "Steers"—
De choix $3.25—$4.00
Bons $2.50—$3.00

"Oxen"—
Bons $3.50—$4.00

Moyens $2.75—$3.25
Ordinaires $1.50—$2.50

"Bulls"—
De choix $2.25—$2.60
Bons $1.50—$2.00

"Taures" de boucherie—
De choix $5.00—$5.50
Bonnes $3.75—$4.75

Taures: "Stockers"—
De choix $3.00—$3.75
Bonnes $2.25—$2.75

Veaux—
De choix $5.50—$6.50
Bons $4.00—$5.00
Ordinaires $2.50—$3.50

Cochons—
De choix $11.50—$11.75
Lourds $ 5.00—$ 8.00
Truies $ 5.00—$ 7.00
Légers $10.50—$11.00
"Stags" $ 4.00—$ 4.00

Vaches de boucherie—
De choix $3.75—$4.25
Bonnes $3.00—$3.50
Ordinaires $2.25—$2.75
Pour conserves $1.25—$2.00

Moutons—
Bons $3.50—$5.50
Ordinaires $2.00—$3.00
Agneaux $6.50—$9.00
Ordinaires $4.00—$6.00

PRODUITS

Patates—
Nouvelles 75

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Ogalvie Royal Household—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Maple Leaf—Cream of the West—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Légumes—

Prix des "Jobbers"—
Oignons. La livre 3½ à 4c
Nouveaux choux $1.50
Betteraves. Le cent $1.50
Navets, Le cent $1.50
Carottes. Le cent $2.50

Alimentation—
Son. La tonne $21.00
Gru. La tonne $23.00

Gruau—
Le sac de 80 livres $2.80

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.
Mil. No. 1 $19.00
Mil. No. 2 $17.00
Red Top No. 1 $16.00
Red Top No. 2 $14.00
Upland No. 1 $14.00
Upland No. 2 $12.00
Note. — Pas de demande pour les qualités inférieures.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

CONCOURS DE "LIMERICK"

$10 En argent Chaque fois $10

Savez-vous ce qu'est un "Limerick"? Pouvez-vous en composer un? Les lecteurs de *La Liberté* pourront s'y essayer et tenter de gagner des prix au montant de $10.00. Le "Limerick" consiste en quelques vers.

Nous vous prions de lire avec soin les annonces de cette page. Chaque semaine où nous publierons cette page, nous choisirons deux clients qui seront les sujets du "Limerick". Chaque concurrent ne pourra écrire qu'un "Limerick", mais à son choix. Hâtez-vous de nous envoyer votre réponse à *La Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous publierons le résultat de concours dans le numéro du 12 septembre. Les employés de notre compagnie ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas y participer. Nous ne tiendrons compte que des réponses qui nous parviendront avant le 9 septembre.

Voici les deux sujets choisis cette semaine:

Werner ou Forman Corset

LES PRIX SERONT REPARTIS COMME SUIT:

1er prix, $4.00; 2e prix, $3.00; 3e prix $1.00; 4e prix, $1.00; 5è prix, $1.00.

Au travail donc et amusez-vous tout en gagnant un prix.

Voici les gagnants du dernier concours—

1er PRIX

"Des maux, des maladies répandus sur la terre,
Werner combat toujours les sinistres effets,
Si vous êtes souffrants, narrez-lui vos misères;
Suivez ses prescriptions, vous serez soulagés,
Avec art et science, Werner vous traitera.
Mais c'est, comme toujours, Dieu qui vous guérira."

A. PACHET,
St-Claude, Man.

2ème PRIX

Si vous souffrez du coeur, du foie ou de la rate,
Ne vous confiez pas aux mains des charlatans,
Mais venez consulter un vrai fils d'Hippocrate
Qui vous rendra soudain vos forces de vingt ans.
Il guérit le phlegmon, la fièvre, la prostrate,
Rend sa vigueur au muscle et sa souplesse au nerf...
Qui veut être guéri doit écrire à WERNER.

A.-N. CARRIERE.

3ème PRIX

Mignon corset froufroutant de dentelles,
Gaine soyeuse où les formes rebelles
Acquièrent la vigueur, gracile, du roseau;
Où loges-tu, de préférence?...
Au Forman Corset Shop, m'a-t-on dit, et je pense,
Que l'on ne m'a rien dit de trop.

Gaston QUENEBAULT,
72 rue Hamel, St-Boniface.

4ème PRIX

Accident, bile ou maladie,
Si tu cherches satisfaction,
Une excellente pharmacie
T'offre gratuite consultation.
Ecris donc à "Verner" sans retard,
Demain, il pourrait être trop tard.

XATTEYSER,
Suite 4, Norwood Court, Norwood.

5ème PRIX

Si tu veux de la bonne parfumerie
On bien une bouteille d'eau de Botot,
Cours vite chez "VERNER" j't'en prie,
Ses produits nous arrivent du Congo.

J.-L. SALIGNAT.
62 rue Victoria, St-Boniface.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FONTAINE et BOULANGER sont agents pour St-Boniface des marques de poêles électriques Moffat McClary's, National et Westinghouse. Si votre installation est faite, la connection ne vous coûtera rien; sinon elle sera faite au prix coûtant.
Ecrivez ou téléphonez dès aujourd'hui et à l'heure que vous nous indiquerez, nous serons heureux de vous fournir tous les renseignements nécessaires.
Il est bien entendu que nous vendons à termes comme l'anglais de l'autre côté du pont. N'achetez pas chez le voisin, notre argent doit rester chez nous. C'est le seul moyen de contribuer au développement de notre ville.
FONTAINE ET BOULANGER
53 Avenue Provencher
Tél. N 1425-1626-2417.

MR J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 55, rue Margaretta, Tél. A8182.

Perdue une jument grise de huit ans. Blessure entre la croupe et la queue. Récompense à celui qui donnera des renseignements exacts. Communiquer avec M. Ernest Jutras, Letellier.

LEÇONS DE PIANO par Melle Armande Goulet, élève de Gabrielle Mollot, 121 rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. N3180.

INSTITUTRICE demandée pour l'école Lalonde. Avec expérience. Pour terme de septembre. S'adresser à Auguste [illegible], secrétaire-trésorier, Sulfren, Man.

INSTITUTRICE DEMANDEE. — Bilingue avec second diplôme, pour le district scolaire No. 534, Baie St-Paul Ouest. Donnez références, mentionnez prix et expérience. Pour plus amples renseignements, s'adresser au secrétaire-trésorier: C. Lacroix, Poplar Point, Manitoba.

INSTITUTRICE demandée par le district scolaire Thibert No. 1740 pour le 1er septembre. Devra pouvoir enseigner le français et l'anglais et ayant un certificat de 2ème classe. Salaire: $90 à $100. par mois. Pour plus d'information, s'adresser à Jos Pattenaude, secrétaire-trésorier, Gayavener P. O., Man.

CUISINIERE demandée immédiatement. Femme sérieuse, si possible sans enfants pour s'occuper des travaux du ménage sur ferme chez 2 jeunes gens. Maison à sa disposition dans centre canadien-français, à proximité de l'église. Prix: $25 à $30. par mois suivant aptitudes. S'adresser à Gabriel R. du Mérac, Mutrie via Montmartre, Sask.

A VENDRE une bonne terre située dans la vallée de la Rivière Rouge, près des chemins de fer. A un prix très réduit. Pour plus de détails s'adresser à La Liberté.
LE PROPRIETAIRE de cette terre est prié de s'adresser au bureau de "La Liberté" où il y a pour lui des demandes de renseignements.

MAISON A LOUER.—S'adresser à Mme J. Collin, 84, rue Dumoulin. Possession le 1er septembre, 1922.

A VENDRE. Automobile 7 passagers, (Cole), 4 cylindres. S'adresser à Mme Edouard Guilbault, 52 La Vérendrye, Tél. N. 4272.

DEMANDEE une institutrice parlant le français et l'anglais avec un certificat de 2ème classe. Pour commencer aussitôt que possible. Nous paierons jusqu'à $100.00 par mois pour une institutrice d'expérience. J.-E. Gareau, Sec.-Trés. D. S. de Sunland, 1824 Cayer, Man.

RANCH A VENDRE sur les bords du lac Manitoba près de Winnipegosis dans des conditions spéciales de bon marché et de commodité. Ce ranch comprend un quart de section en toute propriété et avec des bâtiments. Il comprend également un certain nombre de chevaux et de bétail, des leases sur plusieurs milliers d'acres.
S'adresser à la Winnipeg Trustee Co. of Canada, 322 Main St. Winnipeg.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.
Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h., 10 h. 30. Vêpres: 7 h. [illegible]
[illegible]



HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone [illegible]
R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.
Messes: le dimanche: 7 h. 30, 8 h. [illegible] Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 7 h. 30.

Comptes d'Epargne
Comptes d'affaires
Crédits commerciaux
Collections

Conseils Pratiques

Economiser c'est prévoir

Ne soyez pas un imprévoyant.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Succursale de Winnipeg, J. R. ARPIN, Gérant.
Succursale de St. Boniface, J. H. N. LEVEILLE, Gérant.

Annette Dostert

Professeur de Piano

Résidence
283 Spence

Téléphone B4696

MODERN DAIRY

103 rue Laverendrye Saint-Boniface

TELEPHONE N1010

Aux ménagères de St-Boniface et Norwood

Demandez le lait pasteurisé de la "Modern Dairy" de St-Boniface qui est reconnu le meilleur lait vendu à St-Boniface et Norwood.

Donnez ce lait à vos enfants et vous aurez la satisfaction que vous leur donnez un lait Pur et Non Adultéré et garanti ne point contenir des germes tuberculeux.

Avec la pasteurisation scientifique du lait, tous les germes contagieux sont tués. Nous garantissons notre lait contenir pas moins que 3.6 pour cent gras de beurre.

Nous sommes les seuls laitiers de St-Boniface qui pasteurisent le lait et la crème et une commande d'essai vous convaincra.

A. DE CRUYENAERE, Gérant.

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général de maison. Personne d'âge mûre préférée. Bon salaire. S'adresser à E.-A. Poulain. Salle Municipale, St-Vital. Tél. N 1407.

A VENDRE Camion Chevrolet (Truck) No. 490 (Closed in body) en bonne condition. Termes faciles.103 La Vérendrye, St-Boniface.

MEUBLES à vendre. S'adresser au No. 10 Bloc Provencher, St-Boniface.

A VENDRE élégante bicyclette pour dame ou jeune fille. S'adresser à M. Scarobelli, 148 avenue River, Winnipeg.

PHONE N 1293

Lavoie & Compagnie

Marchands en Gros

25-27 rue Dumoulin,
Saint-Boniface, Man.

Distributeurs pour les eaux gazeuses de Drewry Ltée, aussi pour les bières McDonagh & Shea.

Tabacs en paquet et en feuille à 30 et 35c la livre. Cigares, Cigarettes, Pipes (Peterson et Wellington), allumettes (Eddy) Bonbons, Chocolats de toutes sortes, Vermicelle. Eau distillée, huile d'olives importée (Italie) etc. etc...

SACRE-COEUR

LA BATTEUSE MOODY

De nouveau la Francoeur Engine and Thresher Limited offre à sa clientèle de l'Ouest la fameuse batteuse Moody. Comme par le passé, les fabricants mettent sur le marché plusieurs modèles appropriés aux différents besoins de nos fermiers. Ils leur offrent des conditions d'achat très avantageuses. Il n'y a pas à nier que la Moody soit l'une des meilleures batteuses sur le marché, tant sous le rapport du travail accompli que sous celui de l'économie qu'elle permet de faire. Nous prions nos lecteurs de référer à l'annonce que nous publions ailleurs et de bien comparer l'offre de la compagnie Francoeur avec celles que leur font d'autres compagnies.

LA CORDONNERIE BELGE St-Boniface

vient d'être transférée
du 76 Avenue Provencher au 84 même Avenue
A l'ancienne place de la pharmacie, McRuer, où elle continuera comme par le passé les réparations de chaussures à des prix défiant toute concurrence

Aperçu de quelques prix:

CHAUSSURES D'HOMMES		CHAUSSURES DE DAMES	
Semelles et talons	$1.25	Semelles et talons	$1.00
Semelles	$1.00	Semelles	$0.75
Talons, cuir ou "Rubber"	$0.35	Talons, cuir ou caoutchouc	$0.25

Bottines d'enfants — Prix suivant la grandeur.
Semelles cousues, 25 cents en plus.

Ouvert de 7 à 9 heures tous les jours et le samedi jusqu'à 11 heures du soir; le lundi à 6 heures seulement.
SHOE SHINE

Chez Eaton vous avez pleine mesure de satisfaction et d'économie

PREMIER ETAGE

Bottines pour écoliers. Jeudi: $2.45 à ... $ 2.95
Costumes de bain. Pour hommes. Régulier: 75c. Jeudi ... 50c
Costumes de bain. Régulier: $1.25. Jeudi ... 50c
Chemises de travail. Pour hommes. Noir satiné. Jeudi ... $ 1.00
Cravates. Fibre de soie tricotée. Jeudi ... 50c
Chandails "Pullover". Pour garçonnets. Jeudi ... $ 1.95
Faux-cols mous. Jeudi: chacun 18c; 3 pour ... 50c
Résilles en soie. Jeudi: la douzaine: ... 25c
Barrettes pour fillettes. Jeudi ... 15c
Peignes de fantaisie. Jeudi ... 39c
Elastique à ceinture. Largeur: 3 ½ pouces. Jeudi: la verge ... 50c
Elastique. ¼ de pouce. Jeudi: 5 verges pour ... 10c
1,000 verges de ruban à dessins de fleurs. Jeudi: la verge ... 19c
200 paires de jarretières pour dames. Jeudi: la paire ... 69c
Casquettes pour hommes et jeunes gens. Jeudi ... $ 1.00
Casquettes en soie. Pour hommes. Régulier: 95c et $1.00. Jeudi ... 75c
Casquettes pour garçonnets. Jeudi ... 79c
Feutres pour hommes et jeunes gens. Jeudi ... $ 2.85
150 complets pour écoliers. Jeudi ... $ 6.65
400 bouffantes pour garçonnets. Jeudi ... $ 1.69
150 complets Norfolk. Junior. Fabrication d'Eaton. Jeudi ... $ 3.95
100 complets. Deux pantalons. Fabrication d'Eaton. Jeudi ... $11.75
75 douzaines de couteaux avec poignée en celluloid. Jeudi: chacun ... 25c
200 douzaines de cuillers à thé. Placage argent. Jeudi: chacune 10c
Seulement 24 réveille-matin de 8 jours. Jeudi ... $ 5.00
Parapluies pour dames et messieurs. Régulier: $3.75. Jeudi ... $ 2.50
Bas pour dames. Soie et plaids. Jeudi: la paire ... 59c
500 douzaines de mouchoirs en Cambrai blanc. Pour hommes. Jeudi: chacun ... 5c
200 robes pour enfants. "Semi-ready". Jeudi ... 65c
3,400 verges de dentelle Valence. Jeudi: la verge ... 3c
25 douzaines de fichus pour dames. Organdie suisse. Régulier: $1.75 à $1.85. Jeudi ... $ 1.25
Camera Box. No. 2. Régulier: $2.50. Jeudi ... $ 2.10
Casquettes pour garçonnets. Jeudi ... 45c
Paletots pour garçonnets de 3 à 6 ans. Jeudi ... $ 5.95
Complets pour garçonnets de 7 à 12 ans. Jeudi ... $ 5.75
Pantalons pour hommes. Ceinture: 32 à 44. Jeudi ... $ 2.50
Imperméables Paramatta. Pour hommes. Tailles 36 à 44. Régulier: $10.50. Jeudi ... $ 7.95
Complets taillés. Pour hommes et jeunes gens. Régulier: $23.50 et $24.50. Jeudi ... $19.75

DEUXIEME ETAGE

400 chapeaux pour enfants. Régulier: 85c à $1.15. Jeudi ... 50c
180 robes françaises. Régulier: $3.25 et $4.95. Jeudi ... $ 2.95
150 B. V. D. Régulier: 95c. Jeudi ... 59c
Chemises de sport. Pour été. Régulier: $8.50 à $13.50. Jeudi ... $ 3.95
Robes en soie. Pour été. Régulier: $13.75 et $15.00. Jeudi ... $10.00
Combinaisons d'été. Pour dames. Jeudi ... 89c
Combinaisons pour enfants et demoiselles. Jeudi ... 29c
Lingerie pour dames. Collection. Régulier: 75c à $1.25. Jeudi ... 49c
Bouffantes en soie Neera. Jeudi ... $ 1.59
Robes d'intérieur. Jeudi ... $ 1.39
200 caleçons en guingan lavable. Pour dames. Régulier: 75c. Jeudi ... 59c
150 chandails Tuxedo pour dames. Fibre de soie. Régulier: $8.95. Jeudi ... $ 6.95
Manteaux de printemps. Pour dames. Régulier: $18.50 à $25.00. Jeudi ... $15.00
Robes pour fillettes. Linon blanc. Régulier: $1.29 à $1.49. Jeudi 95c
Robes pour fillettes. Serge Régulier: $11.25 à $12.95. Jeudi ... $ 8.95
200 blouses en soie habutai. Régulier: 1.98. Jeudi ... $ 1.50
100 sur-blouses en voile. Régulier: $1.19. Jeudi ... 75c
400 chapeaux garnis. Jeudi ... $ 1.75
Bottines pour demoiselles et enfants. Régulier: $6.00. Jeudi ... $ 4.50
Bottines pour enfants. Régulier: $5.00. Jeudi ... $ 4.50
Pantoufles pour dames. Jeudi ... $ 3.95

TROISIEME ETAGE

Balles pour golf. Régulier: 5 pour 85c, Jeudi: 3 pour ... 40c
Ailes pour nager. Jeudi: la paire ... 29c
Bonnets de bain. Jeudi ... 39c
Chandails tout laine. Pour enfants et jeunes gens. Jeudi ... $ 2.45
Malles. Cuir. Jeudi ... $10.00
Valises américaines. Fibre brune. Jeudi ... $ 2.25
Hachettes. Jeudi ... 78c
Batterie de cuisine: Quatre morceaux. Jeudi ... 59c
Casseroles en aluminium. Jeudi ... $ 1.25
Cages à oiseaux. Cuivre. Jeudi ... $ 4.50
Seulement 240 théières en pierre anglaise. Jeudi ... 39c
Seulement 500 ampoules de 75 watts. Jeudi ... 48c
240 assiettes en porcelaine chinoise ou japonaise. Jeudi ... 10c
Seulement 125 jarres à marmelade. Semi-porcelaine anglaise. Jeudi ... 38c
Pneu "Non-Skid" et chambre à air. 30 x 3 ½. Jeudi ... $12.45

QUATRIEME ETAGE

Shirting naturel. 33 pouces. Régulier: $1.75. Jeudi ... $ 1.00
Serviettes à bain. Blanchies. Régulier: 95c et $1.00. Jeudi: la paire ... 75c
Coton à draps. Anglais et croisé, 80 pouces. Régulier: 95c. Jeudi 85c
Toile Damas. Blanchie. Jeudi: la verge ... $ 1.60
Grosse toile à essuie-main. Jeudi ... 39c
Couvertures en coton. Régulier: $3.95. Jeudi ... $ 3.25
Couvrepieds en garniture de lit. De couleur. Régulier: $8.50, $10.75 et $12.50. Jeudi: $6.25, $8.05 et ... $ 9.35
Shepherd quadrillé de 54 pouces. Régulier: 75c. Jeudi: la verge 59c
Ratine. Régulier: $1.00. Jeudi: la verge ... 79c
Soie Valley. Régulier: 39c. Jeudi ... 25c
Soie habutai. Régulier: $1.95. Jeudi ... $ 1.25
Soutache Rick Rack. Jeudi: 12 verges pour ... 10c
Mouchoirs en toile. Jeudi: 3 pour ... 25c
Coton à crochet. Nuance: écru. Jeudi: 2 balles pour ... 15c
Dentelle Torchon. Soie blanche. Régulier: 39c. Jeudi: la verge 25c
200 chants ordinaires ou religieux. Régulier: 40c et 50c. Jeudi: 20c et ... 25c

CINQUIEME ETAGE

Coupons de linoleum et de tapis. (oilcloth). Régulier: (linoleum) 70c et $1.05. Jeudi: la verge carrée ... 55c
(Oilcloth). Régulier: 45c à 55c. Jeudi: la verge carrée ... 35c
1,700 verges de voile à rideaux. Jeudi: la verge ... 25c

SIXIEME ETAGE

400 gravures en couleur. Encadrées. Jeudi ... 20c
800 rouleaux de papier vernis. (Seconds). Jeudi: le rouleau ... 12c
200 pintes de peinture blanche de qualité. Jeudi ... 95c

Ferme le samedi à 1 p.m. — THE T. EATON Co LIMITED — WINNIPEG CANADA — Ferme le samedi à 1 p.m.

SUCCES EN MUSIQUE

Les élèves de Mlle Annette Dostert

Les élèves suivants de Mlle Annette Dostert, professeur de piano, ont passé avec succès leurs examens au conservatoire de Toronto:

Intermédiaire, Honneur: Mlle Angéline Pelletier; "School Intermediate": Mlles Anna Marion, Valentine Couture; Junior, Mlle Evelyn Pratt; (Honneur) Mlles Marguerite Guertin, EEulalie Graton, Iris Blundell; primaire: Edwin Kirkley (Honneur).

DISTINGUES VISITEURS

L'honorable juge Prendergast avait le plaisir de recevoir la semaine dernière Sir Françons Lemieux, juge en chef de la province de Québec, et M. A. Dery, libraire de la ville de Québec.

Sir François Lemieux est une figure bien connue des anciens du pays, car il fut l'un des avocats de Louis Riel, à son procès, en 1885. Sir François Lemieux a rendu visite à M. Alexandre Riel.

EN PROMENADE

Mlle Berthe Cloutier, soeur de M. le docteur Cloutier, de Letellier, Man., est de passage à St-Boniface, l'hôte de MM. Norbert Jutras et Godias Brunet.

M. LOREMY OPERE

M. Loremy, photographe à Saint-Boniface, est actuellement à l'hôpital où il a subi une opération pour blessure reçue à la jambe durant la guerre.

OUVERTURE DE STUDIO

MARIE-HENRIETTE COLLIN, Professeur de Piano, annonce l'ouverture de son Studio, pour vendredi, le 1er septembre, 1922. No. 84, rue Dumoulin.

Comme l'année passé aura lieu chaque semaine la réunion du "Studio Club", qui a prouvé être réellement un succès.

Les arrangements peuvent être faits dès maintenant de 10 heures à 12 a.m., ou de 7 heures à 8 p.m. Tél. N. 1248.

UN TRAVAIL SCIENTIFIQUE

La science a rendu possible de délivrer le THE SALADA à votre table avec sa saveur aussi délicate et attrayante que lorsqu'il vient de quitter les jardins. Voyageant à travers l'océan scellé dans un coffre de plomb, ouvert par nous, mélangé, pesé électriquement, empaqueté par le système du vide et finalement rescellé dans une enveloppe aluminium, fermée à l'air comprimé, SALADA, arrive dans votre théière 100 p. c. pur avec tout l'entier et flagrant arome préservé. C'est le thé le plus délicieux que vous pouvez acheter. Essayez-le et soyez convaincu. Demandez-le aujourd'hui.

Reconnu comme un spécifique pour l'extermination des vers, l'Exterminateur de Vers de Mother Graves a été partout un grand bienfait pour les enfants qui souffrent. Il faillit rarement.

AUX DEMOISELLES DE L'ECOLE NORMALE

Les Soeurs Grises de la Maison Provinciale de St-Boniface, offrent l'hospitalité aux demoiselles qui devront suivre le cours de l'Ecole Normale.

Celles qui désireront se retirer là sont priées de retenir leur place d'avance et d'en faire demande dès maintenant.

Chandails Pullover tout laine pour dames

PETER PAN
Modèle avec collet. Pour filles de 10 à 16 ans. Régulier: $3.00 chacun. Moitié prix ... **$1.50**

BAS BRUYERE POUR DAMES
Pure laine. Mélange de brune et de bleu marine. Pointures: 8 ½ à 9 ½. Régulier: la paire: $1.50. Spécial pour vendredi et samedi la paire ... **95c**

COMPLETS D'ECOLIERS
Complets en tweed. Pour écoliers. Pour enfants de 6 à 13 ans. Régulier: $12.50. Spécial pour fin de semaine: le complet ... **$5.95**

ROBES EN TWEED HOMESPUN
Robes avec le populaire collet Peter Pan. Modèle à ceinture. Bon asortiment de nuances. Spécial ... **$4.75**

TABLIERS-SALOPETTES
Tabliers salopettes. Indienne rayée, quadrillée et à dessins. Régulier: 85c. Spécial: ... **50c**

BLOUSES EN VOILE BLANC
Blouses en voile blanc. Longues manches. Jolie garniture de dentelle et de broderie. Grandeur: 36 à 42. Très Spécial: ... **35c**

STEVENSON & PRICE

344, rue Main Sud de Portage, Winnipeg

Ford THE UNIVERSAL CAR

Grande Vente Annuelle de Fords Usagés

Tous ses chars sont en première condition, ils ont été repeinturés et réparés. Si vous avez l'intention de vous procurer un Ford, voilà votre chance:

1 Ford,	Modèle 1920	avec Extra	$415.00	comptant	115.80	12 mois	28.95
2 Ford,	Modèle 1919	avec Extra	$295.00	comptant	82.00	12 mois	20.50
4 Ford,	Modèle 1918	avec Extra	$275.00	comptant	77.00	12 mois	19.25
1 Ford,	Modèle 1918	avec Extra	$250.00	comptant	76.00	12 mois	17.35
1 Ford,	Modèle 1919	avec Extra	$175.00	comptant	75.00	12 mois	11.10
1 Ford,	Modèle 1918	avec Extra	$175.00	comptant	75.00	12 mois	11.10
1 Ford,	Modèle 1919	Ton Truck	$375.00	comptant	102.95	12 mois	24.75

GARAGE SAINT-BONIFACE

Coin Dumoulin et St-Joseph - Tel. N. 1075
ST-BONIFACE

Professeur Georges Dorval

Organiste de la cathédrale
PIANO ORGUE SOLFEGE
Tél. N 1670
41 Notre-Dame St-Boniface

Vous fiez-vous

à l'agent dans l'achat de vos assurances? Si oui, choisissez un agent compétent pour représenter vos intérêts.

J. A. HEBERT & Cie

LIMITEE

265 avenue de Portage